



PRÉPOSÉ GÉNÉRAL DES CARMES DÉCHAUX  
Corso d'Italia, 38  
00198 Roma – Italia

## POUR QUI SONNE LA CLOCHE ?

Lettre à tout l'Ordre à l'occasion de la solennité de saint Jean de la Croix

Rome, le 14 décembre 2022

Chers frères et sœurs,

Pour qui sonne la cloche ?...

Elle a prévenu Jean de la Croix juste une minute avant. L'Amour le tenait déjà éveillé et prêt pour la Vie. L'Amour le tenait éveillé à chaque étape du chemin. Toute la vie de Jean de la Croix a consisté à mourir et à se laisser éveiller. Il s'est fait perdant (« *je me suis faite perdante et je fus gagnante* », CB 29), il s'est laissé mettre à mort et transpercer par l'Amour inconnu et toujours nouveau de Dieu, sans perdre de temps, afin d'être gagné par Lui, son intelligence étant mue par la seule chose qui sauve : la Vérité de Dieu, la Vive Flamme de Son Amour. Jean de la Croix était déjà mort à lui-même, à son moi et à ses projets. Il avait ainsi ouvert la voie au Bien-Aimé. Il était prêt à franchir, une fois de plus, l'ultime frontière, et, finalement, la Nuit qui mène à la Vie, à la Lumière.

Cette nuit-là, Jean de la Croix avait la fièvre, le corps meurtri, sa vie était consumée. C'était l'Heure, tout en lui était en éveil, sans chagrin, prêt à être appelé, intérieurement averti. Sa demeure était prête, désencombrée, *personne ne le regardait* et le *siège était levé* (cf. CB 40), il vivait dans les yeux désirés qu'il avait dessinés dans ses entrailles (cf. CB 12). Il était en éveil, il demeurait dans l'amour inconditionnel et gratuit de ceux qui ne disent pas à Dieu où passe le chemin. Explorateur audacieux de l'unique chemin qui nous sauve, celui que Dieu désire et souhaite pour nous à chaque instant, à chaque faux pas, à chaque échec et à chaque réussite. Rien ne comptait autant pour Jean de la Croix que ce Désir de Dieu.

Il avait 49 ans, l'âge où Dieu voulait déchirer la toile de la douce rencontre. Il l'avait prévenue une minute auparavant. Son cœur vivait déjà de la communication de Dieu. Les Cantiques de l'Amour et de l'Aimé étaient, dans sa faiblesse, ce qui vivifiait son corps blessé et son esprit livré. Aucune tâche ne l'attendait, il était dépouillé et nu, il n'avait aucun regret, aucune nostalgie. Il s'était donné à chaque étape du chemin et tout son être appartenait à l'Aimé, libre de tout.

La mort et la vie surgissent toujours de façon inattendue, au moment que nous n'avons pas prévu. La cloche sonne toujours au moment précis où la Vie nous appelle. Elle sonne toujours pour la même raison : la vie, l'amour, le réveil, et toujours de manière imprévisible et en son heure.

Il y a longtemps, une nuit, j'ai dormi à Ubeda et j'ai eu la joie de prier avec les frères dans ce lieu où Jean de la Croix a fini ses jours. Certaines années, j'ai célébré les vigiles auprès de son tombeau à Ségovie. J'y ai prié avec les frères et des amis, dans le froid, tout contre la vive flamme qui brûle au cœur de notre Saint, comme sur son icône, et nous rappelle les amours les plus vrais au cœur des nuits les plus obscures. Nous avons tous perdu un frère ou une sœur très cher, peut-être un parent, personnellement, un grand ami de Jean de la Croix, le P. José Vicente Rodríguez. Au cœur de la nuit et du froid, au souvenir de cette nuit du 13 au 14 décembre 1591, le poème de Martín Descalzo<sup>1</sup> résonne avec une profonde vérité :

*Mourir est juste mourir,  
Mourir a une fin,  
Mourir est un feu de bois fugace,  
C'est franchir une porte à la dérive,  
Et trouver ce qu'on a tant cherché...*

Alors que j'écris ces lignes, la cloche de l'église voisine sonne, en ce jour gris cendres. Pourquoi sonne-t-elle pour nous aujourd'hui, maintenant ? Que sonne-t-elle pour le Carmel de Thérèse et de Jean de la Croix du monde entier, de chaque couvent et communauté ? Quelle était l'urgence en cette dernière nuit pour Jean de la Croix ? À quoi devrions-nous naître dans l'aujourd'hui de notre histoire ?

La cloche de Jean de la Croix sonne toujours...

La Nuit, et en elle, la Lumière...

La Montée, et par elle, se laisser conduire à travers le Rien vers le Tout...

La Vive Flamme d'Amour, et en elle, se laisser aimer et aimer les cendres du présent qui contiennent une braise ardente...

Un Cantique qui naît de l'absence et de la blessure, et qui fait de la vie une recherche du Cerf Blessé, de ses Yeux désirés au sein de notre présent.

Je rends grâce à Dieu pour nos Nuits, pour les Montées, pour la Flamme et pour le Cantique qui est au fond de chacun de vous, en ce temps d'Avent qui nous rappelle qu'Il va naître, malgré nous, mais précisément pour nous, et pour ce Carmel qui est notre demeure, notre blessure et notre amour. Il y a tant à découvrir et tant à naître. Après avoir visité certaines parties de l'Ordre, en Afrique, en France, en Inde et en Italie, le mot 'espérance' naît en moi, la conviction que, effectivement, quelque chose veut germer.

Je repense ici à nos frères décédés récemment, et nous leur demandons sagesse et courage. Je me souviens en particulier d'un grand sanjuaniste décédé comme Jésus crucifié, consumé jusqu'aux os après une très longue maladie : le P. Federico Ruiz. Certaines de ses paroles, si denses en sagesse sur saint Jean de la Croix, sur l'union et l'amour de Dieu, sur ce qui vaut la peine et sur les urgences du temps présent pour nous, continuent à résonner en moi, avec beaucoup de gratitude pour sa vie et celle de tant de frères et sœurs qui nous ont quittés :

---

<sup>1</sup> José Luis Martín Descalzo (1930-1991) est un prêtre, journaliste et écrivain espagnol. En 1956, il obtient le prix Nadal, le plus ancien prix littéraire délivré en Espagne.

*« Chez Jean de la Croix, l'union d'amour n'est pas seulement le but, elle est également la cause, l'impulsion et le guide du voyage. Nous devons toujours commencer, continuer et terminer par l'union, si nous voulons respecter son rythme de vie et comprendre sa ligne de pensée. L'union avec Dieu est totalité de vie et don mutuel de soi, communion intense. L'union d'amour signifie : passion de Dieu pour l'homme et passion de l'homme pour Dieu... »*

*Voilà tout Jean de la Croix, en chair et en os. Après sa mort, il a obtenu de nombreux titres : mystique, Docteur, poète, saint, écrivain, théologien. Ces titres sont amplement mérités et fruits d'un labeur assidu. Cependant, je continue toujours à considérer le Frère Jean de la Croix vivant, sans titres académiques et sans canonisation, et dont le génie reste caché et inconnu. Il vit au milieu de ses frères comme chrétien et comme carme contemplatif, faisant toutes sortes de choses. Dans ses temps libres, il écrit aussi. Jean de la Croix est un homme simple, bon, courageux, sensible, intelligent, profondément religieux ».* (Federico Ruiz, Saint Jean de la Croix mystique et maître spirituel)

Nous sommes particulièrement privilégiés d'avoir Jean de la Croix, le premier Carme Déchaux avec le Père Antonio de Jesús. Nous avons aussi la chance de vivre en ce temps unique et difficile, fécond selon les voies et l'agir de Dieu. En effet, comme nos saints et nos frères qui sont déjà passés sur l'autre rive, nous sommes nous aussi invités à écouter la cloche qui sonne la Vie Nouvelle, en nous tenant éveillés et attentifs à ce qui est important, au moment opportun, sans céder à la tentation du découragement.

Avec Marie, notre sœur, qui nous accompagne sur ce chemin, elle, la femme du OUI à l'impossible, je vous salue bien fraternellement. Sur le chemin qui veut raviver la Vive Flamme d'Amour, sans rien garder pour nous, je crois en un Carmel plein de la fraîcheur des origines, détaché de lui-même, obéissant et à l'écoute, non autosuffisant, non détenteur de la vérité, humble et en chemin, un Carmel qui fait route avec les pauvres et se laisse conseiller et encourager par eux et par tous, dans une synodalité vraie et concrète, un Carmel qui parvienne à la même expérience que Saint Jean de la Croix et qui, au milieu de persécutions et de difficultés extrêmes, puisse dire : *« l'amour désormais est mon seul exercice »* (CSB 28). Nous ne voulons rien d'autre, et le temps presse. J'invite tout l'Ordre à s'engager sur le chemin de cette expérience : être des hommes et des femmes d'UN SEUL AMOUR, à l'écoute des battements du cœur de Jésus dans le sein de Marie, et ainsi adapter notre vie à son rythme. Il n'est plus temps de nous accrocher à nos caprices ou à nos projets, mais au plan qui s'écoute humblement dans l'obéissance à l'Esprit, avec courage et audace. Écoutons notre cœur dans le silence, écoutons nos frères et sœurs en communauté, écoutons l'Église, écoutons le cri des pauvres et les gémissements du monde : ils nous adressent une parole urgente et nous appellent à retrouver la « source cachée » comme tâche première et essentielle (*Déclaration sur le charisme*, n° 3).

Merci à chacun d'entre vous, mes frères et sœurs, de vivre au cœur de cet Avent, l'espérance de Jean de la Croix sans baisser les bras, sans laisser personne ni rien vous voler votre joie.

UNE TRÈS BELLE FÊTE DE SAINT JEAN DE LA CROIX À TOUS !



Fr. Miguel Márquez Calle, OCD

Préposé Général

*miguel*